

Coup de filet à Saulges ou l'aboutissement d'une longue enquête

Je viens de prendre connaissance du résultat d'une enquête menée depuis 1967, année de la découverte des tags préhistoriques dans la cave à la Déroutine (Mayenne). A l'époque, le zélé et très perspicace A. Leroi des Grands de l'Inspection des grottes ornées (IGO) s'était même déplacé pour constater in situ les dégâts et tenter de comprendre ce geste inouï et provocateur. L'inspecteur Leroi avait conclu à la signature de bandes magdaléniennes probablement non contrôlées, divaguant dans les plaines de l'Ouest européen. Pourtant en 1974, lors de fouilles sauvages (désobstruction) menées depuis l'intérieur de la grotte, nous (Bureau des détectives privés indépendants) avons constaté que l'entrée préhistorique était colmatée par l'accumulation de sédiments provenant du porche extérieur ; quelques stalactites brisées, avec repousses, prouvaient l'effraction des vandales pour commettre leur forfait.

En 1987, un sondage, autorisé cette fois, au même endroit avait montré que la communication avec le porche extérieur était quasi-impossible après le départ des Périgordiens. En effet, peu respectueux des lieux, les Périgordiens, occupants sans titre du porche, avait vidangé leur foyer dans le passage déjà très bas. Quelques objets contondants (silex) et perforants (poinçons en os), des restes culinaires (ossements humains) et surtout des charbons de bois nous avaient permis de caler la date des faits grâce aux analyses C14 du laboratoire de faible activité de Pif-sur-Giclette. Les squatters et autres nomades préhistoriques avaient bien contrevenu en séjournant dans les entrées, cages et halls de cavernes. Une chose était sûre, les Périgordiens étaient présents sur les lieux du crime aux alentours de 27 000 ans en « âge calibré » ajoutait toujours, d'un air suffisant, l'inspecteur de la Brigade de répression des tags et graffiti des monuments préhistoriques.

L'enquête progressait mais les soupçons qui pesaient sur les Périgordiens de la vallée de l'Erve ne permettaient toujours pas de les confondre. En 2001, les scellés ont été levés une nouvelle fois pour reprendre une enquête que nous considérons comme non élucidée. Bien sûr, depuis des dizaines d'années on continuait d'attribuer aux Magdaléniens tous les graffiti de France et de Navarre, simplement parce qu'on tenait des coupables et qu'ils ne protestaient guère : pourquoi aller chercher plus loin ?

Bien que l'affaire ait été presque classée et qu'aucun élément nouveau ait été versé au dossier, des événements et révélations allaient permettre d'appréhender d'autres coupables à l'autre bout de la France, au fond de calanques obscures et de gorges sauvages. L'identification des auteurs des dégradations dans les grottes Cosquer et Chauvet libérait les Magdaléniens, trop souvent présumés coupables, et réorientait une enquête, du reste assez mal conduite, vers des populations marginales qu'on croyait incapables de tels actes. Le prélèvement de micro-particules de charbon de bois a rendu possible la datation directe des tags. Le résultat, 26500 ans en âge calendaire, permet de disculper définitivement les Solutréens et les Magdaléniens pour lancer un avis de recherche sur les Périgordiens. L'enquête était bouclée et les profanateurs du sanctuaire souterrain qu'est la grotte de la Déroutine également. Cependant, ce travail de traque, cette collecte d'indices, puis de preuves n'ont pas été suivis d'effet, car la justice a estimé que l'action était éteinte par l'effet de la prescription et qu'aucune plainte n'était recevable pour des délits commis il y a 26 500 ans.

Cette enquête se termine bien, elle a été en partie consignée dans un livre paru au début de l'année 2002 (<http://perso.wanadoo.fr/04as/may/div/mayen8b.htm>), alors que nous n'avions pas encore les résultats des datations directes. Nous n'avons donc pas une ligne à changer, en revanche les « marchands de cavernes » du secteur devront revoir le contenu de leur dépliant qui continuait d'accuser sans preuve les Solutréens en annonçant l'âge ridicule de 17 000 ans.

Jean-Yves BIGOT

Le prochain numéro
de Spéléoscope
paraîtra en décembre 2003
Pensez à envoyer
vos articles et infos
à vos présidents
de commission respectifs
avant le 10 novembre 2003